



BULLETIN  
D'ÉTUDES  
ORIENTALES

## Bulletin d'études orientales

LXIV | 2016

Histoire et anthropologie des odeurs en terre d'Islam à  
l'époque médiévale - Année 2015

---

# Odeurs, souffle et sacré en hébreu classique, décryptage d'un réseau sémantique

Jonas Sibony

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/4644>

DOI : 10.4000/beo.4644

ISSN : 2077-4079

### Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 99-111

ISBN : 978-2-35159-800-9

ISSN : 0253-1623

### Référence électronique

Jonas Sibony, « Odeurs, souffle et sacré en hébreu classique, décryptage d'un réseau sémantique », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], LXIV | 2016, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 30 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/beo/4644> ; DOI : 10.4000/beo.4644

---

# Odeurs, souffle et sacré en hébreu classique, décryptage d'un réseau sémantique

Jonas SIBONY

---

**Résumé :** Cet article présente une corrélation phono-sémantique attestée entre plusieurs formes lexicales de l'hébreu classique. Adopter la démarche de la théorie des matrices et des étymons permet d'envisager un réseau conceptuel rapprochant les concepts de « souffle », « sacré » et « odeur », réseau articulé par une série de similitudes d'ordre acoustique ou articulatoire. En effet, en hébreu comme dans les langues sémitiques en général, les formes lexicales renvoyant à ces notions sont souvent identiques ou très proches. Elles sont constituées d'une même base consonantique comme l'illustrent les étymons {ḥ,r} et {š,p} dont voici quelques exemples de réalisations : *rûḥ* (ar. *rūḥ*) : « souffle, haleine, âme, vent, respiration, air, vie, esprit » ; *rēḥ* (ar. *rā'iḥa*) : « odeur » ; *reqaḥ* : « parfum » ; *nepeš* (ar. *nafs*) : « souffle, haleine, odeur, parfum, vie » ; *nāšap* : « souffler » ; *šā'ap* : « aspirer, humer, soupirer ».

**Mots-clés :** linguistique sémitique, hébreu classique, théorie des matrices et des étymons, racines trilitères, racines bilitères, lexicologie, sémantique lexicale.

**Abstract:** This article's main objective is to present a phono-semantic link attested between some classical Hebrew words. The use of the Matrix and Etymons Theory leads us to describe a particular semantic web where the notions of “blowing, breathing”, “holiness” and “smell” seem to be articulated by some looking alike phonetic articulations or acoustic results. Indeed, in Hebrew as in any other Semitic language, these notions are often expressed by close or identical terms. Those ones are actually formed on a similar consonantal basis as the etymons {ḥ,r} and {š,p}: *rûḥ* (ar. *rūḥ*): “breath, soul, blast of air, wind, air, life, spirit”; *rēḥ* (ar. *rā'iḥa*): “smell”; *reqaḥ*: “perfume”; *nepeš* (ar. *nafs*): “breath, smell, perfume, life”; *nāšap*: “to blow”; *šā'ap*: “to inhale, to smell, to sigh”.

**Keywords:** Semitic linguistics, Classical Hebrew, Matrix and Etymons Theory, Triconsonantal Root, Biconsonantal Root, Lexicology, Lexical Semantics.

**الملخص :** يتعرّض هذا المقال للعلاقة الصوتية الدلالية الموجودة بين مجموعة من الوحدات المعجمية في اللغة العبرية الكلاسيكية . وقد اعتمدنا في تحليلنا لهذه الوحدات على نظرية المصفوفات والأثول التي مكنتنا من ملاحظة شبكة تصورية تجمع بين مفاهيم : « ريح ، نفس » و « مقدّس » و « رائحة » ، وهي تترايط في إطار سلسلة من التشابهات السمعية والتلفظية . ففي العبرية ، كما هو الشأن عموماً في اللغات السامية ، الوحدات المعجمية التي تحيل على هذه المفاهيم تتشابه أو تتقارب . فهي تتشكل من نفس المكون الصامت كما يبيّن ذلك تحقّق الأتلين : {ح ، ر} و {ش ، پ} في الكلمات التالية : *rûah* : « روح ، ريح ، نفس ، حياة » ؛ *rē<sup>ah</sup>* : « رائحة » ؛ *reqah* : « عطر ، طيب » ؛ *nepeš* : « نفّس ، رائحة ، طيب ، حياة » ؛ *nâšap* : « هبّ ، نفخ » ؛ *šâ'ap* : « تنفّس ، مصّ ، استنشق ، رشف ، تنهّد » .

**الكلمات المحوريّة :** لسانيات اللغات السامية ، العبرية القديمة ، نظرية المصفوفات والأثول ، الأصل الثنائي ، الأصل الثنائي ، معاجمية ، الدلالة المعجمية .

## Introduction

L'entrée « odeur » d'un dictionnaire d'hébreu classique propose logiquement les traductions *nepeš* et *rē<sup>a</sup>ḥ*. À l'inverse, dans le sens hébreu-français, à l'entrée *nepeš*, se dévoile une réalité apparemment plus complexe : נֶפֶשׁ, *nepeš*, « souffle, haleine, odeur, parfum, principe de vie, vie, âme, sentiment, désir, pensée. <sup>1</sup> » Ce mot semble offrir à lui seul un réseau sémantique, une myriade de sens intimement liés les uns aux autres. Mais est-ce vraiment le cas ou est-ce plutôt le passage d'une langue à l'autre, d'une réalité à l'autre, qui donne cette impression ? Il faut avant tout rappeler que ce que dit *nepeš* dans son contexte, ce n'est pas « souffle, haleine, odeur, parfum, principe de vie, vie, âme, sentiment, désir, pensée » mais simplement [nepeš]. Dans le cadre d'un échange entre deux locuteurs hébréophones, il n'y a bien qu'une seule image acoustique, un seul signifiant et un seul signifié. C'est cette même production sonore qui évoque seule toutes ces variantes sémantiques, ces nuances, qui viennent dessiner la notion de *nepeš*. En fait, le simple fait de définir ce terme par « souffle, haleine, odeur, parfum, principe de vie, vie, âme, sentiment, désir, pensée » résulte déjà d'une opération effectuée de l'extérieur pour mieux comprendre le sens fondamental de ce mot. C'est l'initiative d'un locuteur appartenant à une autre communauté linguistique qui tente, avec ses outils propres, de cerner cette notion, en passant par la traduction. En hébreu, ce que le français désigne par « souffle, haleine, odeur, parfum, vie, âme, sentiment, désir, pensée » est réductible à un seul signifié, évoqué par un seul signifiant : *nepeš*.

Si ce mot est défini ainsi, c'est parce qu'il apparaît dans différents contextes dans le texte biblique. Ce sont ces aspects qui correspondent à différentes valeurs pour les francophones. Cependant, cet accès aux nuances sémantiques que contient le terme hébreu permet de dessiner un réseau notionnel, d'approcher un concept éloigné dans l'espace comme dans le temps et de mieux comprendre l'univers des locuteurs des langues sémitiques occidentales et leurs représentations. Ces informations brutes mènent à une réalité extérieure, sans pâtir de l'influence de repères culturels et linguistiques qui lui sont étrangers.

Un constat similaire se révèle aux entrées du dictionnaire *rē<sup>a</sup>ḥ* et *rû<sup>a</sup>ḥ* <sup>2</sup>. Si le premier ne donne que « odeur », le second propose : « souffle, haleine, respiration, colère, air, vent, principe de vie, âme, vie, passion, esprit ». Le parallèle sémantique entre les racines *√npš* et *√rwḥ* est saisissant. Ce deuxième exemple vient appuyer le lien conceptuel présent en hébreu qui articule les notions de « souffle », « odeur », « vie », « esprit » et « âme ». Ces associations ne sont pas sans rappeler le *spiritus* latin qui connaît lui aussi une passerelle entre « souffle de l'air, air » et « respiration, inspiration, sentiment, esprit, âme ». Cependant, les résultats de ce rapide sondage supposent qu'en hébreu (en fait en sémitique en général <sup>3</sup>), ces notions de « souffle », de « vent » et d'« esprit » sont également connectées aux « odeurs ».

1. Les définitions sont issues de SANDER et TRENEL 1859.

2. Le second est un proche parent du premier, les deux sont issus d'une même racine lexicale.

3. À titre de comparaison, les équivalents arabes *rūḥ*, *rīḥ* et *nafs* présentent les mêmes nuances.

## Les odeurs dans la bible hébraïque

Afin de recontextualiser, voici quelques passages du texte biblique évoquant les « odeurs » au sens large dans l'objectif d'accéder à ce lexique et à ce qu'il suggère, directement en hébreu.

### Genèse 8.21 :

וַיִּרְחַח יְהוָה, אֶת-רֵיחַ הַנִּיחֹ֫חַ, way-yārah YHWH, 'et-rē<sup>a</sup>h han-ni<sup>o</sup>a<sup>h</sup>, « YHWH aspira la délectable odeur ».  
 – yārah : aspirer, humer (cf. arabe istarāha : flairer, sentir).  
 – rē<sup>a</sup>h ni<sup>o</sup>a<sup>h</sup> : odeur agréable <sup>4</sup> (cf. arabe rā'iha).

### Cantique des cantiques 4.11 :

וְרֵיחַ שְׁלֹמֹתֶיךָ כְּרֵיחַ לְבָנוֹן, w<sup>a</sup>-rē<sup>a</sup>h śalmot-ayik k<sup>a</sup>-rē<sup>a</sup>h l<sup>b</sup>bānōn, « Le parfum de tes vêtements est comme l'odeur du Liban ».  
 – rē<sup>a</sup>h : parfum, odeur (cf. arabe rīha/rā'iha).

### Job 19.17 :

וְרֵיחִי לְאִשְׁתִּי, רוּחִי-י זָרָא לִפְנֵי-י, rūh-î zārâ l<sup>b</sup>-išt-î, « Mon haleine est odieuse à ma femme ».  
 – rū<sup>a</sup>h : haleine.

### Exode 5.21 :

וַתִּשְׂאֵר עֵינֵינוּ, הִיב' אֶשְׁ-תֶּם 'et-rēhē-nû b<sup>a</sup>-'ēnē par'ô, « Vous nous avez mis de mauvaise odeur <sup>5</sup> aux yeux de Pharaon ».  
 – hib'is rē<sup>a</sup>h : faire sentir mauvais (cf. arabe ba'isa : être malheureux, pauvre).

### Joël 2.20 :

וְעָלָה בְּאִשׁוֹ, וְתַעַל צִחָתוֹ, w<sup>a</sup>-'ālâ bā's-ô, w<sup>a</sup>-ta'al ṣaḥ<sup>a</sup>nāt-ô, « Il exhalera son infection, son odeur fétide ».  
 – b<sup>a</sup>'s : mauvaise odeur, infection.

### Isaïe 19.6 :

וְהִזְנִיחַו הַנְּהָרוֹת, w<sup>a</sup>-he'ezniḥû n<sup>a</sup>hārôt, « Les fleuves (les bras du Nil) répandent une odeur infecte ».  
 – hizni<sup>a</sup>h : répandre une mauvaise odeur (cf. arabe zaniha : être rance).

### Job 41.13 :

וְנָפְשׁוֹ, גֵּהָלִים תִּלְהֶט, napš-ô, geḥālîm t<sup>a</sup>-lāhēt, « Son haleine allume les charbons ».  
 – nepeš : haleine, souffle (cf. arabe nafas : même sens).

Ce rapide état des lieux fait apparaître d'autres mots qui semblent proches à la fois aux niveaux sémantique et phonétique des deux premiers. En effet, si les racines √nhḥ et √znḥ, √npš et √b's ou encore √ryḥ et √rwḥ appartiennent à un même champ notionnel, elles sont aussi chacune composées d'éléments phoniques semblables. La piste étymologique peut ainsi aider à éclaircir l'origine de cette corrélation phono-sémantique.

4. L'hébreu ni<sup>o</sup>a<sup>h</sup>, « agréable », ne se dit que des odeurs.

5. L'hébreu √b's connaît, comme en français, le passage du concret « sentir mauvais » à l'abstrait « avoir mauvaise réputation ».

## L'étymologie comme méthode d'investigation sémantique

L'enquête étymologique est indispensable pour comprendre le(s) sens d'un mot. Elle permet d'en retracer le parcours en dévoilant des sémantismes propres à des strates antérieures de la langue mais aussi d'associer certains termes en leur trouvant des ancêtres communs. Ces opérations offrent une vision plus globale de l'environnement conceptuel et une meilleure représentation de l'évolution des formes et des sens.

À titre de comparaison, un dictionnaire étymologique du français rapprochera *odeur* de *subodorer*, par la trajectoire sémantique suivante : « sentir une odeur » > « se douter de ». Cette dérivation originale, cette abstraction, illustre le fait que d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, le parcours du sens est parfaitement libre et imprévisible. Les langues trouvent des passerelles qui leur sont propres pour aborder de nouvelles idées, par association. Si, par ce biais, le français rapproche « odeur » et « doute », l'hébreu lui, établit un lien entre « odeur », « souffle » et « sacré ». L'écart conceptuel qui ressort de cette comparaison relève des différences culturelles et renvoie aux imaginaires et aux représentations collectives propres à chaque culture.

## Quelle étymologie ?

Les langues sémitiques sont dites « consonantiques », parce que ce sont des consonnes qui constituent le squelette des mots. C'est une des raisons pour lesquelles les notations alphabétiques d'une partie d'entre elles font fi des voyelles. C'est aussi à partir de ce constat que les grammairiens arabes ont opté pour une description de leur langue qui suppose que tous les mots sont constitués d'un squelette de trois consonnes fixes.

Cependant, d'autres analyses existent, comme celle de Georges Bohas et de son équipe (ICAR – ENS de Lyon) qui a vu le jour dans les années 90. Pour les partisans de cette théorie, les mots arabes (et sémitiques en général) sont avant tout composés d'une base de deux consonnes, voire de deux traits phoniques. Ils considèrent que la racine triconsonantique n'est pas un primitif, mais plutôt le dernier stade de la formation de ces mots. La théorie des matrices et des étymons (désormais TME) peut se résumer en quatre points <sup>6</sup> :

- Les mots en sémitique sont parfois d'origine onomatopéique.
- Ces onomatopées génèrent du lexique. Elles sont composées d'une paire de traits phoniques, dont les différentes variantes renvoient toujours à un sens primordial commun. Cette paire de traits est nommée « matrice » (μ).
- Ces traits phoniques se précisent et donnent lieu à plusieurs paires de phonèmes possibles, non ordonnés linéairement. Ce sont les « étymons » (€).
- Finalement une troisième consonne complète la formation de la fameuse racine trilitère, dont l'appellation « radical » (R) semble plus adaptée.

---

6. Pour une définition complète de la TME, voir BOHAS et DAT 2007.

Ce schéma décrit une « tendance phonique » qui évoquerait un concept de par sa nature. En fait, une motivation du signe linguistique à un stade primitif de la formation des mots, qui connaîtraient par la suite un long processus de démotivation. Dans les langues sémitiques sont attestées des séries de mots qui, bien que différents, possèdent des caractéristiques à la fois phoniques et sémantiques proches. C'est par exemple le cas des verbes hébreux *kāsas*, *gāzaz*, et *qāṣaṣ* (comme le note déjà Wilhelm Gesenius en 1859 <sup>7</sup>), tous renvoyant au même sens primordial de « couper ».

L'intérêt de l'enquête étymologique en général, et de la TME en particulier, est de réfléchir la langue par elle-même, en saisissant ce que les mots supposent par leurs propres composants, ce qui a l'avantage d'échapper aux interférences culturelles et linguistiques extérieures. Cette méthode d'investigation donne accès à des suppléments de sens que les unités lexicales ne véhiculent plus de manière audible ou visible dans leur emploi quotidien.

### Le réseau sémantique, la matrice du « souffle » <sup>8</sup>

Ce réseau sémantique a déjà fait l'objet de plusieurs études pour l'hébreu, effectuées par Georges Bohas et Mihai Dat <sup>9</sup> puis par Jonas Sibony <sup>10</sup>. Dans cette dernière, il a été présenté ainsi :

#### A. Le souffle, le mouvement de l'air <sup>11</sup>

A.1 Instruments qui impliquent le souffle ou l'air

#### B. Conséquences et motifs du souffle

B.1 Souffler > sécher

B.2 Souffler > être soulagé, se reposer

#### C. L'espace

C.1 Espace, distance

C.2 Se déplacer dans l'espace

C.3 Être libre

C.4 Cadre de la manifestation

#### D. Air > odeur

#### E. Les images du souffle

E.1 Souffler, désirer, aimer, vouloir

#### E.2 Le souffle, la vie

#### E.3 Le souffle de vie, l'âme, l'esprit

#### E.4 Le vocabulaire du sacré <sup>12</sup>

7. GESENIUS 1859, p. 67-68.

8. Dans cet article ne seront développés que les aspects relevant directement des « odeurs », du « souffle » ou du « sacré » et non pas l'intégralité de la matrice lexicale.

9. BOHAS et DAT 2007, p. 179-182.

10. SIBONY 2013, p. 173-189.

11. Sont marqués en gras les passages qui concernent cette étude.

12. Cette organisation ne signifie pas que soit envisagée une quelconque hiérarchie d'ordre chronologique entre les données.

La matrice dite du « souffle » ou du « mouvement de l'air » suppose une formation phonique des mots sur deux combinaisons préférentielles :

- L'articulation d'une consonne répondant au trait phonique [+labial], soit /m/, /b/ ou /p/ et d'une autre [+continu/-voisé], soit /s/, /š/, /š/, /š/, /ḥ/ et /h/, comme c'est le cas pour les mots *nepeš* et *nʕšāmā* <sup>13</sup>.
- L'articulation d'une consonne répondant au trait [+coronal], soit /t/, /d/, /s/, /z/, /š/, /š/, /ṭ/, /ṣ/, /l/, /n/ et /r/ et d'une autre [+continu/-voisé], soit /s/, /š/, /š/, /š/, /ḥ/ et /h/, comme pour les mots *rūḥ* et *rāḥap*.

L'aspect mimophonique de la structure du mot sémitique n'étant pas le sujet du présent article, il ne sera pas plus développé. Toutefois, pour l'illustrer par un exemple éloquent, voici ce que dit G. Bohas à ce sujet : « si *faḥ*, *faḥ* et *fas* [en arabe] expriment diverses expirations, c'est parce qu'en les prononçant, on souffle. <sup>14</sup> » Cette remarque peut également s'appliquer aux onomatopées françaises de même nature : *pshiiiit* ou *ppfff*. De manière générale, les deux cadres phoniques mentionnés semblent évoquer le souffle par l'aspect « soufflé » des sons [+continu/-voisé], parfois renforcés par l'explosion de l'air qu'implique le trait [+labial].

Cet aspect ayant été évoqué, voici à présent le développement du réseau.

### *Le souffle, le mouvement de l'air*

Le souffle est un élément central de ce réseau. Sur une base phonique de type {[+labial], [+continu/-voisé]} ou {[+coronal], [+continu/-voisé]}, se retrouvent côte à côte les termes évoquant le souffle, le vent et les actions de respirer, chuchoter, voler, planer, etc. Les réalisations étymonales les plus récurrentes sont {p,h}, {p,š} et {r,h}. Ci-dessous un premier paradigme dans lequel les mots sont classés par étymons :

i{p,h} (<{p,h}*)	pūḥ	souffler (se dit du vent)
	yāpaḥ	souffler, respirer, <i>hitp.</i> soupirer
	nāpaḥ	souffler
	mappāḥ (<manpāḥ*)	expiration
i{b,h}	hābal	souffler
	hebel	souffle, vapeur, brouillard
i{p,s}	sūpā	tempête, tourbillon
i{p,š}	šāpap	<i>pīlp.</i> chuchoter, gazouiller
i{p,š}	nāpaš	<i>niph.</i> reprendre haleine, respirer
	nepeš	souffle, haleine
	nāšap	souffler
	šāʔap	aspirer, humer, soupirer après une chose
i{m,š}	nāšam	souffler, respirer, haleter
	nʕšāmā	souffle, respiration

13. Les consonnes qui jouent un rôle déterminant, donc qui répondent aux exigences phoniques de la matrice, sont marquées en gras.

14. BOHAS et DAT 2007, p. 117.



i{b,š}	nāšab	souffler, <i>hitp.</i> faire voler, chasser les oiseaux
i{r,h}	rû <sup>a</sup> ḥ	souffle, vent, air, respiration
	rāḥap	<i>pi.</i> planer, voltiger doucement
	pārah	voler, étendre les ailes
i{n,h}	?ānaḥ	<i>hitp.</i> soupirer
i{š,h} (<{š,h*})	lāḥaš	<i>hiph.</i> chuchoter, parler tout bas l'un à l'autre
i{t,š}	ʿatīšô <sup>t</sup> 15	éternuements

### Les odeurs

En observant attentivement ce que supposent les réalisations des étymons présentés, il apparaît qu'en hébreu les odeurs sont systématiquement renvoyées à leur qualité d'éléments volatiles et impalpables. Elles ont en effet les mêmes attributs que la respiration, le souffle, le vent et le mouvement de l'air. Ce qui fait sens puisque les actions de renifler, sentir ou humer sont des aspirations nasales. Ces « différents » concepts sont d'ailleurs souvent inclus dans la polysémie d'un même terme ou dans distinctes manifestations d'un même étymon. À titre d'exemple, le passage Genèse 27,27 : וַיִּרְחַח אֶת-רִיחַ בְּגָדָיו, *way-yārah ʿet-rē<sup>a</sup>ḥ b<sup>o</sup>gādā<sup>-v</sup>*w, « il aspira/sentit l'odeur de ses vêtements », mentionne « aspiration » et « odeur » à l'aide d'un seul et même étymon : {r,h}.

Les faits sont analogues en langue arabe et dans le Coran avec les formes *rīḥ* et *rūḥ*. Le premier se trouve par exemple dans la sourate Yūsuf (Joseph), en 12.94 : رِيحَ يَوْسُفَ, *rīḥ Yūsuf*, et signifie « odeur » donc « l'odeur de Joseph ». Le second *rūḥ* prend couramment le sens de « souffle divin », « esprit », comme dans al-Baqara (La vache) 2.87 : بروح القدس, *bi-rūḥ al-quḍus*, « par le saint esprit ».

Voici un inventaire non-exhaustif des étymons et radicaux renvoyant aux « odeurs » et toujours articulés sur une même base phonique :

i{p,š}	nepeš	haleine, odeur, parfum
	šāʔap	humer
i{b,š}	bāʔaš	sentir mauvais
i{m,s}	sam	aromate, parfum odoriférant
i{m,š}	bošem/bešem	baume, arôme, parfum
i{m,h} (<{m,h*})	ḥoṭem 16	nez, museau
i{n,h} (<{n,h*})	nāḥāḥ 17	diffuser une odeur
	nīḥo <sup>a</sup> ḥ	agréable (ne se dit que des odeurs)
	n <sup>a</sup> ḥīrayîm 18	narines
	zānaḥ	<i>hiph.</i> devenir fétide, sentir mauvais
i{n,h}	ḥānaṭ	faire sentir bon, remplir d'arôme, embaumer

15. Exemple unique, au pluriel dans le texte, Job 41.10.

16. N'apparaît qu'en hébreu post-biblique.

17. N'apparaît qu'en hébreu médiéval, cependant le texte biblique connaît déjà la forme *nīḥo<sup>a</sup>ḥ*.

18. Forme attestée au duel seulement.

i{r,h}	rē <sup>a</sup> h	odeur
	rû <sup>a</sup> h	haleine
	rû <sup>a</sup> h	hiph. sentir, flairer
	rāqah	composer, préparer un onguent, un parfum
	reqah	parfum
	sārah	puer, se corrompre

### La vie

Le concept de « vie » est lui aussi intimement lié au « souffle » en hébreu comme dans les autres langues sémitiques. Dans la Bible hébraïque, ils ne font qu'un, la vie est le souffle, comme l'affirme le verset Job 7.7 : כִּי-רוּחַ תְּחִי, *z<sup>o</sup>kor kî-rû<sup>a</sup>h hayyā-y*, « souviens-toi que ma vie est un souffle ». Le texte est parfois encore plus explicite à ce sujet ; il laisse entendre que l'origine de la vie est le souffle divin, qu'elle est insufflée par Dieu <sup>19</sup>. Les passages qui suivent illustrent cette vision, en Job 33.4 : רִיחַ-אֵל, *rû<sup>a</sup>h-’ēl ‘āsāt-nî*, *w<sup>o</sup>-nišmat šadday t<sup>o</sup>-hayyē-nî*, « L'esprit/souffle de Dieu m'a créé, l'âme/souffle de Dieu soutient ma vie ». Genèse 2.7 décrit précisément le processus tel qu'il est envisagé dans le texte biblique : וַיִּפַּח בָּאַפָּיו, *way-yippah b<sup>o</sup>-’appā-(y)<sup>w</sup>*, *nišmat hayyîm*; *wa-y<sup>o</sup>hî hā’-’ādām l<sup>o</sup>-nepeš hayyâ*, « Et il insuffla dans ses narines un souffle de vie/âme, et l'homme devint un être vivant ». Le parallèle est frappant avec le passage coranique de la conception de Jésus dans la sourate al-Anbiyā’ (Les prophètes), en 21.91 : فَانْفَخْنَا فِيهَا مِنْ رَوْحِنَا, *fā-nafahna fî-hā min rūḥi-nā*, « nous insufflâmes en elle un souffle de vie ». Non seulement la description est similaire, mais les mots utilisés sont précisément les mêmes :

- hébreu *yāpah/nāpah* (<*nāpah*\*>) ↔ arabe *nafaha* (<*napaha*\*>) : « insuffler »
- hébreu *rû<sup>a</sup>h* ↔ arabe *rūḥ* : « vie, âme, souffle de vie »

Enfin, « mourir » peut se traduire en hébreu comme en français par *rendre l'âme* ou *rendre son dernier souffle*, comme l'atteste Jérémie 15.9 : נָפְתָהּ בְּנֶפֶשָּׁה, *nāp<sup>o</sup>hâ napš-āh*, mot à mot : « elle souffle son âme/haleine/souffle ».

Ci-dessous la liste des termes évoquant la vie :

i{p,š}	nepeš	vie, principe de vie
i{m,š}	n <sup>o</sup> šāmâ	souffle de vie, être animé
i{w,h}	hāwâ	vivre
i{y,h}	hāyâ	être, exister
i{y,h}	hāyâ	exister, vivre, être en vie
	hāyay	vivre
	hayyût	vie
i{r,h}	rû <sup>a</sup> h	vie, principe de la vie

19. L'expression française « insuffler la vie » témoigne elle aussi de cette représentation de façon intrinsèque par l'emploi du verbe « insuffler », lui-même dérivé de « souffler ».

### L'âme, l'esprit

C'est toujours des mêmes bases phoniques que sont composés les mots relatifs aux sens d'âme et d'esprit. Comme il l'a été avancé en introduction, les termes *rû<sup>a</sup>ḥ* et *nepeš*, contiennent à eux seuls presque l'intégralité des nuances sémantiques du réseau.

La complexe notion de *rû<sup>a</sup>ḥ* renvoie simultanément au vent, à l'air, aux odeurs et à l'esprit de Dieu. Le *rû<sup>a</sup>ḥ* se capte par l'odorat. L'imaginaire des langues ouest-sémitiques indique que, quand le *rû<sup>a</sup>ḥ* pénètre un corps pour la première fois, il lui donne la vie, il l'insuffle, il l'anime.

Une analogie similaire se produit en français, par l'intermédiaire du latin *anima* « vent, air, souffle, âme », dont la forme verbale *animare* signifie « donner une âme, donner la vie, animer ». Quant au lien entre « vent », « souffle » et « âme », l'autre notion latine de *spiritus* offre un parallèle sémantique : « souffle de l'air, air, respiration, inspiration, sentiment, esprit, âme ».

Enfin, l'hébreu *n<sup>a</sup>šāmâ* qui a le sens d'« âme, esprit » est construit sur le même radical que l'arabe *nasīm* qui signifie « brise, vent, Zéphyr ». Ce parallèle atteste une fois de plus de la polysémie âme, esprit/vent.

La suite de la dérivation sémantique illustrée par les formes traitées mène aux sens de « pensée, sagesse, rêve, méditation, ... ».

ī{p,š}	nepeš	pensée
ī{p,š}	ḥāpaš	méditer
	ḥēpeš	méditation
ī{b,š}	ḥāšab	penser, méditer, croire, inventer
	ḥešbôn	imagination, sagesse, intelligence, calcul
ī{m,š}	n <sup>a</sup> šāmâ	esprit, âme
ī{m,s}	qāsam	prophétiser, dire le futur, consulter un oracle, un esprit
	qesem	prophétie, divination
ī{m,h}	ḥākam	être sage, devenir sage
	ḥākmâ	sagesse, prudence, art
	ḥālam	rêver
	ḥ <sup>a</sup> lôm	songe, rêve
ī{r,h}	rû <sup>a</sup> ḥ	esprit, âme
	ḥāraš	méditer, travailler avec la pensée
	ḥereš	magie
ī{š,h}	šî <sup>a</sup> ḥ	méditer, prier
	šîḥâ	méditation

### Le sacré

Dans les langues sémitiques, le souffle est constamment en lien avec le divin. Le texte biblique est très riche en allusions à cette représentation ; la forme *rû<sup>a</sup>ḥ* s'associe à ce titre à une longue série de dénominations de Dieu telles que *rû<sup>a</sup>ḥ 'ēl*, *rû<sup>a</sup>ḥ 'ēlohîm*, *rû<sup>a</sup>ḥ YHWH*, *rû<sup>a</sup>ḥ qādš<sup>a</sup>-kā*. Elles signifient respectivement « Dieu », « esprit de Dieu », « souffle de Dieu » ou encore « esprit saint ». En bref, comme pour les autres parties du réseau sémantique, une majorité des termes bibliques du vocabulaire du sacré est constituée des mêmes traits phoniques.

La comparaison avec les termes arabes issus de cette matrice lexicale est éloquente. Leur redondance est importante dans le texte coranique ou dans le vocabulaire du sacré et du religieux de façon plus générale :

- بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ, *bismi-Llāh al-raḥmān al-raḥīm*, introduction des sourates du Coran communément traduite par : « Au nom de Dieu, le tout miséricordieux, le très miséricordieux ».
- Les notions de حرام, *ḥarām*, « interdit, sacré, tabou » et حلال, *ḥalāl* « licite, permis, ouvert ».
- Comme en hébreu, l'« esprit saint », le « souffle de Dieu » : الروح القدس, *al-rūḥ al-quḍus*. Cette expression est également utilisée par les chrétiens dans la formule bien connue de référence à la trinité, issue du grec εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος et qui se présente en arabe par l'énoncé : باسم الأب الابن والروح القدس, *bi-sm al-ab al-ibn wa-l-rūḥ al-quḍus*, « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Enfin, ci-dessous l'inventaire des termes du vocabulaire du sacré en hébreu :

i{m,s}	qesem	prophétie, divination
i{w,h}	yhw(h) <sup>20</sup>	l'Être, Dieu
i{r,h}	rû <sup>a</sup> ḥ	âme, esprit, souffle (se dit de Dieu)
	raḥam	matrice, sein (l'origine, Dieu)
	reḥem	matrice, sein
	raḥûm	miséricordieux (ne se dit que de Dieu)
	raḥ <sup>a</sup> mān	le miséricordieux (Dieu, la matrice)
	ḥāram	<i>ḥiph.</i> se défendre d'une chose en la sacrifiant, consacrer
	ḥerem	chose consacrée
	ḥārap	<i>pi.</i> blasphémer
i{l,h}	ḥol	chose profane
	ḥālā	<i>pi.</i> prier, exciter la compassion de Dieu
	ḥālal	<i>pi.</i> profaner
	ḥillûl	profanation, blasphème
i{š,h}	šāḥâ	se prosterner, <i>hitp.</i> prier, adorer
	māšāḥ	sacrer, oindre
	māšî <sup>a</sup> ḥ	messie, celui que Dieu a oint, a fait sacrer
i{ś,h}	śî <sup>a</sup> ḥ	prier, méditer
i{d,š}	qādaš <sup>21</sup>	être saint, pur, sortir de ce qui est profane, <i>pi.</i> sanctifier, consacrer, purifier
	qodeš	sainteté, chose sacrée, sanctuaire
	šadday	Dieu
i{l,h}	'elô <sup>a</sup> ḥ	Dieu, divinité

20. Nom propre de Dieu dans le judaïsme, sa composition vocalique n'est pas connue avec certitude. Néanmoins, cette forme semble dérivée de *hāyâ*, « être ».

21. Toutefois, la TME propose aussi une autre analyse de la racine √qdš, lui attribuant plutôt une composition sur un étymon {q,d} et renvoyant à la notion de « coupure ».

## Conclusion

L'objectif de cet article a été de replacer dans son contexte la notion d'« odeur » chez les hébreophones. Il a donc été tenté de retracer les contours sémantiques de ce concept qui a forgé l'imaginaire des locuteurs de langues sémitiques. Il semble à présent légitime d'avancer que, dans ce système linguistique et culturel, les « odeurs », le « souffle » et le « sacré » ne sont pas simplement des concepts en lien, mais plutôt qu'il s'agit de différents aspects d'une même idée. Cette polysémie est apparente dans certains mots, parfois au travers d'étymons, ou plus largement sur un même modèle de construction phonique. La théorie des matrices et des étymons permet de recontextualiser les vocables dans un ensemble bien précis de façon scientifique et systématique. Le rapprochement ainsi effectué entre plusieurs formes esquisse le parcours du sens au travers des mots et décrypte les associations conceptuelles de ces cultures anciennes.

Toutefois, même s'il est possible de saisir le cheminement sémantique d'une notion, le parcours retracé ne peut pas être anticipé. Bien qu'il soit possible d'appréhender une logique d'association d'idées, l'évolution du sens est libre et imprévisible comme en attestent d'autres systèmes linguistiques qui peuvent connaître des dérivations sémantiques différentes. En fait, même en hébreu, il existe des mots pour désigner les odeurs construits sur une autre base phonique. C'est par exemple le cas de *q<sup>o</sup>to<sup>o</sup>ret*, « encens, parfum », qui dans le texte biblique est presque systématiquement lié à l'autel du sacrifice rituel, le *mizbe<sup>o</sup>ah*. Cette fois, le contexte oriente vers une identification du terme *q<sup>o</sup>to<sup>o</sup>ret* au champ lexical du « sacrifice » et de la « coupure ». Ce radical *qtr* rejoint alors plutôt la série *qtl* (ar. *qtl*), *qt'*, *qss*, *qsh*, *qss*, *qsr*, *qr'*, *g<sup>o</sup>zr*, *gzz*, *grr*, *kss* etc., tous signifiant plus ou moins « couper, découper, diminuer, abattre etc. ». Le sens de *q<sup>o</sup>to<sup>o</sup>ret* semble résulter d'une dérivation sémantique « sacrifier, égorger, couper » > « lieu du sacrifice rituel » > « encens utilisé sur les lieux du sacrifice rituel ». Il apparaît à nouveau avec cet exemple que le trajet du sens est libre et qu'il n'est pas possible de l'anticiper ou le prévoir. Il est par contre possible d'en retracer le parcours et de le comprendre.

Le réseau qui a été décrit mêle le souffle, le divin, l'impalpable, l'invisible et l'omniprésent, le parfum, l'encens dans le rituel dont le but semble être de marquer l'air d'une présence divine. Cette représentation notionnelle fait aussi fortement écho à certains aspects des trois grandes religions monothéistes qui sont, il faut le rappeler, issues de cette même communauté linguistique.

## Bibliographie

- BOHAS Georges et DAT Mihai 2007, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS Éditions (Collection Langages).
- BROWN Francis, DRIVER Samuel et BRIGGS Charles 2010, *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon, Coded with Strong's Concordance Numbers*, Peabody, Hendrickson Publishers.
- GESENIUS Wilhelm 1859, *Gesenius's Hebrew Grammar*, New York, D. Appleton & Company.
- HAELEWYCK Jean-Claude 2006, *Grammaire comparée des langues sémitiques*, Bruxelles, Editions Safran.
- KAZIMIRSKI Albert de BIBERSTEIN 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie. Walter
- KOEHLER Ludwig et BAUMGARTNER Walter 2001, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, Leyde-Boston-Cologne, E.J. Brill.
- SANDER Nathaniel Philippe et TRENEL Isaac 1859 [réimp. 2005], *Dictionnaire Hébreu-Français*, présentation de G. WEIL, Genève, Slatkine Reprints.
- SIBONY Jonas 2013, *De l'analysibilité des racines de l'hébreu biblique*, Thèse de doctorat en sciences du langage – linguistique (dir. Georges Bohas), Lyon, École Normale Supérieure.
- VERHEIJ Arian 2007, *Grammaire élémentaire de l'hébreu biblique*, Genève, Labor et Fides (Le monde de la Bible 57).